



On parle aux hommes au moyen de diverses écritures ; on parle aux Esprits au moyen d'Images hiéroglyphiques.

Le signe du Macrocosme est formé de deux triangles entrelacés : l'un, la pointe en bas, figure la descente de l'Esprit divin et des forces d'en-haut qui viennent perpétuellement se sacrifier pour la montée des êtres et des forces d'en bas. Toute Evolution est déterminée par une ou plusieurs involutions. Ou, comme dit la Table d'Émeraude : « Ce qui est en Haut est comme ce qui est en bas ».

Écoulons maintenant la manière remarquable dont Gœthe fait commenter cette figure par Faust :

« Ah ! quelle extase à cette vue s'empare de tout mon être ! Je crois sentir une vie nouvelle, sainte et bouillante, circuler dans mes nerfs et dans mes veines. Sont-ils tracés par la main d'un Dieu, ces caractères qui apaisent les douleurs de mon âme, enivrent de joie mon pauvre cœur, et dévoilent autour de moi les forces mystérieuses de la Nature ? Suis-je moi-même un dieu ? Tout me devient si clair ! Dans ces simples traits, le monde révèle à mon âme tout le mouvement de sa vie, toute l'énergie de sa création. Déjà je reconnais la vérité des paroles du sage : « Le monde des esprits n'est point fermé ; ton sens est assoupi, ton cœur est mort. Lève-toi, disciple, et va baigner infatigablement ton sein mortel dans les rayons pourprés de l'Aurore ! »

Il regarde le signe.

« Comme tout se meut dans l'Univers ! Comme tout, l'un dans l'autre, agit et vit de la même existence ! Comme les puissances célestes montent et descendent en se passant de mains en mains les sceaux d'or ! Du Ciel à la Terre, elles répandent une rosée qui rafraîchit le sol aride, et l'agitation de leurs ailes remplit les espaces sonores d'une ineffable harmonie... »

.....

Après cette communion avec la Vie universelle par le signe du Macrocosme, Faust va procéder à l'évocation rituelle d'un Esprit Élémentaire : l'Esprit de la Terre.

Nous allons donc étudier dès maintenant :

- 1° Ce que c'est qu'un Esprit Élémentaire.
- 2° L'influence du signe ou signature de l'Esprit sur lui (l'Esprit).
- 3° Le rituel d'évocation et son action.

Tout cela, Goethe l'avait appris et l'a mis scrupuleusement en application.

Saint-Yves d'Alveydre, dans le chapitre IV de sa *Mission des Juifs*, montre que la matière solide occupe dans l'Univers la place de quelques milligrammes par rapport à l'Espace vide qui occupe le reste du mètre cube.

L'Espace qui nous sépare, en effet, de l'Etoile la plus proche de notre système est si considérable, que les points occupés par les planètes et le Soleil de notre système deviennent presque négligeables.

Or, il n'y a pas de raison pour que ces immenses étendues soient vides d'êtres intelligents, aussi intelligents et peut-être plus que nous, mais vivant, bien entendu, dans d'autres conditions d'existence.

Tous les mystiques, tous les initiés, tous ceux qui ont pu, dans des états psychiques particuliers, se mettre en relation avec ce mode spécial d'existence ont prétendu et prétendent que des êtres spéciaux peuplent ces plans et on a donné à ces êtres le nom « d'Esprits » pour indiquer que la matière qui constituait leur enveloppe était dans un tel état de ténuité et soumise à des règles toutes spéciales d'évolution, qu'on pouvait la considérer comme négligeable, alors que la force psychique constituait vraiment la masse de ces êtres tout spirituels.

Dans l'antiquité, la science qui s'occupait de ces êtres s'appelait la « Psychurgie » ou physique de l'âme (Psuchè).

A l'époque de la Renaissance, cette science a été reléguée avec les autres sciences des mystères, dans la catégorie décriée des « Sciences occultes » et son étude abandonnée aux magiciens et aux sorciers.

Les Magiciens ont continué à s'intéresser aux diverses classes du monde des « Esprits », et Goethe qui avait étudié la Magie ne va pas manquer de mettre en scène le résumé de ses connaissances à ce sujet.

Il y a une foule de catégories d'Esprits peuplant l'Espace interplanétaire et intra-astral, comme il y a une foule de genres d'êtres matériels et vivants sur les planètes à leurs différents stades d'évolution.

Rien n'existe sur Terre qui n'ait sa racine dans le plan astral et ce dernier n'est que le reflet négatif du plan spirituel ou divin. Les différentes forces élémentaires, les différents états de la matière, les animaux et les végétaux, aussi bien que les minéraux, sont rattachés à des forces spirituelles appelées « Intelligences des Eléments » ou Elémentals. Les magiciens attribuaient à la Terre des Elémentals, nommés Gnomes, à l'air d'autres nommés Sylphes, à l'eau d'autres portant le nom d'Ondins et enfin au Feu d'autres encore nommés Salamandres.

De plus, chaque planète, chaque continent, avait aussi un directeur spirituel : Esprit de la Terre ou Esprit d'Asie, appartenant à une autre catégorie d'Esprits dits, non plus Elémentals, mais Elémentaires.

Ajoutez les Esprits d'origine humaine, les formes astrales des Initiés en dédoublement, les Images Astrales des clichés multiples peuplant cet état spécial d'existence et vous aurez une faible idée de la complexité de cette étude indispensable à tout magicien.

Toutes ces catégories d'êtres spirituels se rattachent aux lois divines et sont surtout les exécutants des clichés d'en-haut, mais il existe encore toute une catégorie d'être spirituels dits « Inversifs » agissant dans le plan invisible comme les microbes de fermentation dans le plan visible, et dont l'existence est permise pour empêcher les êtres de s'endormir dans l'inaction. Ces esprits inversifs sont de différents genres et Méphistophélès est un de leurs chefs.

Physiquement, les esprits inversifs se plaisent dans les cônes d'ombres, dans l'Erèbe, que chaque planète traîne autour d'elle dans les cieux. Les esprits de malice, de mensonge, de négation, appartiennent avec une foule d'autres à cette classe.

Nous résumons, bien entendu, les enseignements de la Magie sans les discuter en rien. Nous nous efforçons de faire comprendre de notre mieux le côté magique du « Faust » de Goethe, en évitant toute discussion qui sortirait de notre sujet.

Un dernier mot sur ce point.

Sur terre, pour appeler quelqu'un, on crie ou on écrit son nom. Dans le plan spirituel, chaque Esprit a un nom, mais aussi un hiéroglyphe appelé signe ou signature de l'Esprit.

C'est au moyen de ce signe, accompagné de conjurations ou appels, qu'on entre en relations avec le monde des esprits.

Cela établi, revenons à notre étude de « Faust ».

.....
Faust frappe le livre avec dépit, et considère le signe de l'Esprit de la Terre.

Il s'agit ici d'un esprit Elémentaire... Cet Esprit est celui qui distribue la Vie sur toute la Planète à tous les êtres vivants de tous les règnes. En l'appelant, Faust va sentir sa force vitale s'augmenter et devenir plus ardente. Écoutons-le :

« ... Comme ce signe opère différemment sur moi ! Esprit de la Terre, tu te rapproches ; déjà je sens mes forces s'accroître ; déjà je pétille comme une liqueur nouvelle : je me sens le courage de me risquer dans le monde, d'en supporter les peines et les prospérités ; de lutter contre l'orage, et de ne point pâlir des craquements de mon vaisseau... »

Maintenant va commencer l'évocation proprement dite. L'arrivée d'un esprit est toujours accompagnée de frissons particuliers qui parcourent toute la colonne vertébrale, d'une contraction pneumo-gastrique avec une sensation de froid bien spéciale, d'un vertige qui peut aller jusqu'à l'évanouissement et d'une série d'autres phénomènes qui déconcertent les plus graves. Faust n'a peur de rien et cependant nous allons le voir tout troublé par cette évocation qui réussit. Poursuivons.

.....

« ... Des nuages s'entassent au-dessus de moi ! — La lune cache sa lumière... la lampe s'éteint ! elle fume !... Des rayons ardents se meuvent autour de ma tête. Il tombe de la voûte un frisson qui me saisit et m'opprime. Je sens que tu t'agites autour de moi, Esprit que j'ai invoqué ! Ah ! comme mon sein se déchire ! Mes sens s'ouvrent à des impressions nouvelles ! Tout mon cœur s'abandonne à toi !... Parais ! parais ! m'en coûtait-il la Vie !

.....

(Il saisit le livre, et prononce les signes mystérieux de l'Esprit. Il s'allume une flamme rouge, l'Esprit apparaît dans la flamme.)

.....

Goethe a, dans cette phrase, admirablement synthétisé le détail de toute évocation.

Le Magicien appelle l'Esprit en « l'enchantant » au moyen de sa signature. En même temps il l'appelle par son nom mystique généralement prononcé en langue hébraïque ; puis l'Esprit se montre soit dans la fumée des parfums magiques, s'il s'agit d'un Esprit d'être humain (voyez l'évocation de Tyrésias par Ulysse dans Homère), soit dans une flamme brillante s'il s'agit d'un Esprit d'essence élevée, comme l'Esprit de la Terre.

Notons bien la différence entre cette évocation rituelle et s'adressant à un Esprit en somme d'essence divine, et l'apparition ultérieure de Méphistophélès, esprit inversif et d'essence ténébreuse. C'est un point capital qui n'a pas été suffisamment mis en relief par les commentateurs.

.....

L'ESPRIT. — Qui m'appelle ?

FAUST. — Effroyable vision !

L'ESPRIT. — Tu m'as évoqué. Ton souffle agissait sur ma sphère et m'en tirait avec violence. Et maintenant...

FAUST. — Ah ! Je ne puis soutenir ta vue !

L'ESPRIT. — Tu aspirais si fortement vers moi ! Tu voulais me voir et m'entendre. Je cède au désir de ton cœur. — Me voici. Quel misérable effroi saisit ta nature surhumaine ! Qu'as-tu fait de ce haut désir, de ce cœur qui créait un monde en soi-même, qui le

portait et le fécondait, n'ayant pas assez de l'autre, et ne tendant qu'à nous éгалer, nous autres Esprits ? Faust, où es-tu ? Toi qui m'attirais ici de toute ta force et de toute ta voix, est-ce bien toi-même, que l'effroi glace jusque dans les sources de la vie et prosterne devant moi comme un lâche insecte qui rampe ?

FAUST. — Pourquoi te céderais-je, fantôme de flamme ? Je suis Faust, je suis ton égal.

L'ESPRIT. — Dans l'océan de la vie, et dans la tempête de l'action, je monte et je descends, je vais et je viens ! Naissance et Tombe ! Mer éternelle, trame changeante, vie énergique, dont j'ourdis au métier bourdonnant du temps, les tissus impérissables, vêtements animés de Dieu !

FAUST. — Esprit créateur, qui ondoies autour du vaste Univers, combien je me sens petit près de toi !

L'ESPRIT. — Tu es l'égal de l'Esprit que tu conçois, mais tu n'es pas égal à moi.

Il disparaît.

FAUST, *tombant à la renverse.* — Pas à toi !... A qui donc ?... Moi ! l'Image de Dieu ! Pas seulement à toi !... (*Arrivée du disciple Wagner.*)

.....

Ainsi Faust dans sa première évocation a fait appel à un Esprit, en somme, d'Essence divine. Mais en utilisant la Magie, il a commencé l'empoisonnement de son âme. Il va tenter un nouvel essai : le dédoublement de son être au moyen du poison enivrant. Est-ce un essai de suicide ? Est-ce un simple essai d'ivresse d'opium ? Le passage reste obscur dans l'original. Toutefois, le ciel va venir encore au secours de son pauvre serviteur, et les chants des humbles, évoquant la résurrection du Sauveur, vont retentir pour arracher Faust à sa tragique expérience.

.....

Cette liqueur sera ma boisson dernière, et je la consacre avec toute mon âme, comme libation solennelle, à l'aurore d'un jour plus beau.

Il porte la coupe à sa bouche. Son de cloches et chant des chœurs.

CHŒUR DES ANGES. — Christ est ressuscité. Joie au mortel qui languit ici-bas dans les liens du vice et de l'iniquité !

FAUST. — Quels murmures sourds, quels sons éclatants, arrachent puissamment la coupe à mes lèvres altérées ? Le bourdonnement des cloches annonce-t-il déjà la première heure de la fête de Pâques ? Les chœurs divins entonnent-ils les chants de consolation, qui, partis de la nuit du tombeau, et répétés par les lèvres des Anges, furent le premier gage d'une alliance nouvelle ?

... Le Chœur des femmes, puis derechef le Chœur des Anges, disent la gloire du Sauveur, mais Faust ne croit plus... Il a volontairement fermé la porte de passage entre les effluves du ciel et son Esprit : il s'est lui-même voué à la Tentation...

Écoutez-le :

FAUST. — Pourquoi, chants du ciel, chants puissants et doux, me recherchez-vous dans la poussière ? Retentissez pour ceux que vous touchez encore. J'écoute bien la nouvelle que vous apportez ; mais la foi me manque pour y croire : le miracle est l'enfant le plus chéri de la foi...

... Cependant le miracle s'accomplit. Les chants arrachent Faust à l'idée du suicide et il s'écrie :

... Oh ! retentissez encore, doux cantiques du ciel ! Mes larmes coulent, la terre m'a reconquis !

La première partie se termine sur le rappel des chœurs des trois plans : le Chœur des Anges (Plan divin), le chœur des Femmes (Plan du sentiment, plan Astral), le chœur des disciples (Plan de Raison, Plan matériel).

.....

Les scènes de la Promenade, de la conversation avec le disciple Wagner, sont en dehors de notre sujet. A la fin de la promenade avec son disciple, Faust est frappé par l'allure étrange d'un certain chien noir...

VAGNER. — ...Qu'avez-vous à vous arrêter ? Que considérez-vous là avec tant d'attention ? Qui peut donc vous étonner ainsi dans le crépuscule ?

FAUST. — Vois-tu ce chien noir errer au travers des blés et des chaumes ?

VAGNER. — Je le vois depuis longtemps ; il ne me semble offrir rien d'extraordinaire.

FAUST. — Considère-le bien ; pour qui prends-tu cet animal ?

VAGNER. — Pour un barbet, qui cherche à sa manière la trace de son maître.

FAUST. — Remarques-tu comme il tourne en spirale, en s'approchant de nous de plus en plus ? Et, si je ne me trompe, traîne derrière ses pas une trace de feu.

VAGNER. — Je ne vois rien qu'un barbet noir ; il se peut bien qu'un éblouissement abuse vos yeux.

FAUST. — Il me semble qu'il tire à nos pieds des lacets magiques, comme pour nous attacher.

VAGNER. — Je le vois, incertain et craintif, sauter autour de nous, parce qu'au lieu de son maître, il trouve deux inconnus.

FAUST. — Le cercle se rétrécit, déjà il est proche...

L'instinct de Faust ne le trompe pas, tandis que son disciple a les yeux obturés par les idées courantes...

Faust est rentré dans son cabinet de travail, suivi par le chien. Le savant veut travailler, il ouvre un livre et commente la phrase : Au commencement était le Verbe... Cela ne fait pas l'affaire du barbet qui accompagne ce travail de ses hurlements.

« ...S'il faut que je partage la chambre avec toi, barbet, cesse tes cris et tes hurlements. Je ne puis souffrir près de moi un compagnon si bruyant : il faut que l'un de nous deux quitte la chambre ! C'est malgré moi que je viole les droits de l'hospitalité ; la porte est ouverte et tu as le champ libre. Mais que vois-je ? Cela est-il naturel ? Est-ce une ombre ? est-ce une réalité ? Comme mon barbet vient de se gonfler ! Il se lève avec effort, ce n'est plus une forme de chien. Quel spectre ai-je introduit chez moi ? Il a déjà l'air d'un hippopotame, avec ses yeux de feu et son effroyable mâchoire. Oh ! je serai ton maître ! Pour une bête aussi infernale, la clef de Salomon m'est nécessaire. »

Ouvrons ici une parenthèse. Faust va résoudre un nouveau problème de Magie cérémonielle. Il va déterminer le véritable caractère de l'être qui s'est introduit chez lui. Pour ce faire, il va procéder par élimination en prononçant d'abord les paroles qui enchantent les esprits élémentals, sylphes, ondins, gnomes, salamandres dont nous avons parlé ci-dessus. Ensuite, il ira plus loin et montrera à l'esprit le grand signe de Shemam-Phorash de la Clavicule de Salomon, et à la vue de ce signe et du nom divin qui y est contenu, l'Esprit devra confesser sa véritable nature et Méphistophélès fera son apparition...

Le livre des Clavicules de Salomon ⁽¹⁾ forme la section la plus secrète de la cabbale pratique ou Shemamphorash. Il contient un rituel complet de Magie pratique avec les figures des Esprits et les conjurations.

Une traduction de ce livre existe à la Bibliothèque Nationale de Paris et nous avons donné des photographies et de larges extraits dans notre ouvrage sur *La Magie Pratique*. Eliphas Lévi en a aussi beaucoup parlé dans ses œuvres. Donc, Faust va se servir de ce livre des Clavicules. Pendant ce temps, un chœur d'Esprits de la même famille que Méphisto, tourbillonne au dehors. Les paroles de ce chœur sont intéressantes à méditer, parce qu'elles montrent que Méphisto est « un vieux diable », un frère des autres esprits inversifs, mais que ce n'est pas lui-même « le Diable », d'après un axiome mystique que le Diable est multiple et non unique comme Dieu. Il est toujours plusieurs... Ce que nous venons de dire permettra de bien comprendre la suite :

ESPRITS, *dans la rue*. — L'un des nôtres est prisonnier ! Restons dehors, et qu'aucun ne le suive ! Un vieux diable s'est pris ici comme un renard au piège ! Attention ! Voltigeons à l'entour, et cherchons à lui porter aide ! N'abandonnons pas un frère qui nous a toujours bien servis !

(1) Nous possédons, en notre bibliothèque particulière, la première traduction française originale de cet ouvrage. Elle fut faite par E.E. Fyot, en 1781, pour le compte du duc de Lavallière. Ce manuscrit est relié en plein maroquin, par DEROME. La Bibliothèque Nationale ne possède que des copies (Paul Chacornac, Editeur).

FAUST. — D'abord, pour aborder le monstre, j'emploierai la conjuration des quatre.

Que la Salamandre s'enflamme !
Que l'ondin se replie !
Que le sylphe s'évanouisse !
Que le lutin travaille !

Qui ne connaîtrait pas les éléments, leur force et leurs propriétés, ne se rendrait jamais maître des Esprits.

Vole en flammes, Salamandre !
Coulez ensemble en murmurant, Ondins !
Brille en éclatant météore, Sylphe !
Apporte-moi tes secours domestiques,
Incubus ! Incubus !
Viens ici, et ferme la marche.

Aucun des quatre n'existe dans cet animal. Il reste immobile et grince des dents devant moi : je ne lui ai fait encore aucun mal. Tu vas m'entendre employer de plus fortes conjurations.

Es-tu, mon ami, un échappé de l'enfer ? Alors, regarde ce signe : les noires phalanges se courbent devant lui.

Déjà il se gonfle, ses crins sont hérissés !

Etre maudit ! peux-tu le lire, Celui qui jamais ne fut créé, l'inexprimable, adoré par tout le ciel, et criminellement transpercé ?

Relégué derrière le poêle, il s'enfle comme un éléphant, il remplit déjà tout l'espace et va se résoudre en vapeur. Ne monte pas au moins jusqu'à la voûte ! Viens plutôt te coucher aux pieds de ton maître ! Tu vois que je ne menace pas en vain. Je suis prêt à te roussir avec le feu sacré. N'attends pas la lumière au triple éclat ! N'attends pas la plus puissante de mes conjurations !

MÉPHISTOPHÉLÈS *entre, pendant que le nuage tombe, et sort de derrière le poêle, en habit d'étudiant.* — D'où vient ce vacarme ? Qu'est-ce qu'il y a pour le service de Monsieur ?

FAUST. — C'était donc là le contenu du barbet ? Un écolier ambulante.

MÉPHISTO. — Je salue le savant docteur. Vous m'avez fait suer rudement.

FAUST. — Que est ton nom ?

MÉPHISTO. — La demande me paraît bien frivole pour quelqu'un qui a tant de mépris pour les mots, qui toujours s'écarte des apparences, et regarde surtout le fond des êtres.

FAUST. — Chez vous autres, Messieurs, on doit pouvoir aisément deviner votre nature d'après vos noms, et c'est ce qu'on fait connaître clairement en vous appelant ennemis de Dieu, séducteurs, menteurs. Eh bien, qui donc es-tu ?

MÉPHISTO. — Une partie de cette force qui tantôt veut le mal, et tantôt fait le bien.

FAUST. — Que signifie cette énigme ?

MÉPHISTO. — Je suis l'Esprit qui toujours nie ; et c'est avec justice : car tout ce qui existe est digne d'être détruit ; il serait donc mieux que rien n'existât. Ainsi, tout ce que vous nommez péché, destruction, bref, ce qu'on entend par mal, voilà mon élément. »

FAUST. — D'abord, pour aborder le monstre, j'emploierai la conjuration des quatre.

Que la Salamandre s'enflamme !
Que l'ondin se replie !
Que le sylphe s'évanouisse !
Que le lutin travaille !

Qui ne connaîtrait pas les éléments, leur force et leurs propriétés, ne se rendrait jamais maître des Esprits.

Vole en flammes, Salamandre !
Coulez ensemble en murmurant, Ondins !
Brille en éclatant météore, Sylphe !
Apporte-moi tes secours domestiques,
Incubus ! Incubus !
Viens ici, et ferme la marche.

Aucun des quatre n'existe dans cet animal. Il reste immobile et grince des dents devant moi : je ne lui ai fait encore aucun mal. Tu vas m'entendre employer de plus fortes conjurations.

Es-tu, mon ami, un échappé de l'enfer ? Alors, regarde ce signe : les noires phalanges se courbent devant lui.

Déjà il se gonfle, ses crins sont hérissés !

Etre maudit ! peux-tu le lire, Celui qui jamais ne fut créé, l'inexprimable, adoré par tout le ciel, et criminellement transpercé ?

Relégué derrière le poêle, il s'enfle comme un éléphant, il remplit déjà tout l'espace et va se résoudre en vapeur. Ne monte pas au moins jusqu'à la voûte ! Viens plutôt te coucher aux pieds de ton maître ! Tu vois que je ne menace pas en vain. Je suis prêt à te roussir avec le feu sacré. N'attends pas la lumière au triple éclat ! N'attends pas la plus puissante de mes conjurations !

MÉPHISTOPHÉLÈS *entre, pendant que le nuage tombe, et sort de derrière le poêle, en habit d'étudiant.* — D'où vient ce vacarme ? Qu'est-ce qu'il y a pour le service de Monsieur ?

FAUST. — C'était donc là le contenu du barbet ? Un écolier ambulante.

MÉPHISTO. — Je salue le savant docteur. Vous m'avez fait suer rudement.

FAUST. — Que est ton nom ?

MÉPHISTO. — La demande me paraît bien frivole pour quelqu'un qui a tant de mépris pour les mots, qui toujours s'écarte des apparences, et regarde surtout le fond des êtres.

FAUST. — Chez vous autres, Messieurs, on doit pouvoir aisément deviner votre nature d'après vos noms, et c'est ce qu'on fait connaître clairement en vous appelant ennemis de Dieu, séducteurs, menteurs. Eh bien, qui donc es-tu ?

MÉPHISTO. — Une partie de cette force qui tantôt veut le mal, et tantôt fait le bien.

FAUST. — Que signifie cette énigme ?

MÉPHISTO. — Je suis l'Esprit qui toujours nie ; et c'est avec justice : car tout ce qui existe est digne d'être détruit ; il serait donc mieux que rien n'existât. Ainsi, tout ce que vous nommez péché, destruction, bref, ce qu'on entend par mal, voilà mon élément. »